

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de saluer les personnalités qui nous font l'honneur d'être présentes aujourd'hui :

- Monsieur **le Délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle**, qui marque par sa présence la reconnaissance nationale accordée à ce site,
- Monsieur **Olivier Allain**, Vice-président du Conseil régional de Bretagne, représentant le Président Loïg Chesnais-Girard,
- Madame **Cinderella Marchand**, Vice-présidente du Conseil départemental des Côtes d'Armor représentant le Président Christian Coail,
- Monsieur **Joël Philippe**, Conseiller départemental du canton de Bégard,
- Madame **Josette Connan**, Vice-présidente de Guingamp-Paimpol Agglomération, en charge de la culture,
- Les élus du canton, mais bien sûr les adjoints et conseillers municipaux de Plouëc-du-Trieux, aux côtés des anciens élus et en particulier l'ancien maire, notamment **Claude Jouanny**,
- Les représentants de la **Fondation du Patrimoine**, de l'Association du Petit Train des Côtes du Nord des entreprises,
- Monsieur **René Loïc Alix**, président de l'Association *Mémoire & Patrimoine de Plouëc-du-Trieux*, et l'ensemble des bénévoles,
- Monsieur l'architectes, les maîtres d'œuvre et artisans du patrimoine qui ont contribué à la restauration selon les règles de l'art du compas, de l'équerre de la truelle et du maillet.

Et je n'oublie pas, bien sûr, **les habitants, donateurs et amis discrets de la gare**, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. J'excuse le Directeur des Affaires Culturelles de Bretagne.

1. L'esprit d'un jour

Il y a des jours qui comptent davantage que d'autres.
Des jours où le temps suspend son vol, où l'histoire d'un lieu rejoint
l'histoire d'une communauté.
Des jours où la mémoire se réveille, où les pierres nous parlent, où les
générations s'entrelacent.

Aujourd'hui est de ceux-là.
Devant la gare de Bréliby-Plouëc, nous vivons un moment qui dépasse la
simple inauguration de travaux.
Ce que nous célébrons ici, ce n'est pas seulement un bâtiment consolidé,
un toit réparé, des fenêtres restaurées.
Ce que nous célébrons, c'est la victoire de la fidélité sur l'oubli, de la
persévérance sur le découragement, de l'espérance sur l'abandon.

Car une gare n'est pas qu'une construction de pierres et de bois : c'est un
symbole, une promesse, un trait d'union entre hier et demain.
En voyant cette gare restaurée, nous comprenons qu'un patrimoine
retrouvé n'est pas un passé figé : c'est un avenir qui s'ouvre.
La pierre restaurée devient mémoire vivante.
Et la mémoire vivante devient promesse d'avenir.

2. Le temps, compagnon discret

On pourrait dire que cette gare nous a beaucoup pris...
Qu'elle nous a fait attendre, patienter, douter parfois.
Les mois sont devenus des années, et certains se sont demandé si le projet
aboutirait un jour.

Mais le temps n'est pas toujours un ennemi.
Il est parfois un allié invisible, un compagnon discret qui, pas à pas,
 façonne les œuvres durables.
Le temps, lorsqu'il s'allonge, ne signifie pas la stérilité : il signifie la
maturation.

Paul Claudel l'exprimait avec justesse : « *le temps ne fait rien à l'affaire, il
fait à l'œuvre.* »

Oui, il nous a fallu du temps. Mais ce temps a eu un sens.
Il a permis que se croisent des énergies venues d'horizons différents.
Il a consolidé les volontés, en écartant les hésitations.
Il a donné à notre projet non pas la rapidité de l'improvisation, mais la solidité de la conviction.

Ainsi, si cette gare nous a tenus longtemps en haleine, c'est pour mieux nous rappeler que le patrimoine ne se sauve pas dans la précipitation.
Il se sauve dans la patience, dans la persévérance, dans l'amour de ce qui nous relie.

3. La naissance d'une gare, l'âme d'un pays

La gare de Bréliby-Plouëc est née en **1894**, dans l'élan de ce que l'on appelait alors le **Réseau breton**.
Elle n'était pas seulement un bâtiment de pierres, mais déjà une promesse de mouvement, d'ouverture, de modernité.

En **1905**, dans le cadre de la construction de la voie ferrée d'intérêt local par le Conseil général, elle devint la première des portes d'entrée du **Petit Train des Côtes-du-Nord**, lorsque s'ouvrit la ligne de Plouëc à Tréguier. Ce jour-là, ce n'est pas seulement une voie ferrée que l'on inaugure, mais une artère nouvelle pour tout un territoire.

La gare fut alors le point de départ de tant de choses :
des labeurs quotidiens et le transport des marchandises,
des voyages vers la ville ou vers la mer,
des retrouvailles familiales,
des rêves d'ailleurs aussi.

Elle formait à elle seule un petit monde.
Il y avait la salle des voyageurs et la halle des marchandises, le château d'eau, la maison du garde, l'abri sur le quai.
On y trouvait les cheminots affairés, les maraîchers venus expédier leurs récoltes, les commerçants qui chargeaient ou déchargeaient leurs marchandises.

À certaines heures du jour, la gare devenait une fourmilière :
le sifflement de la locomotive,
le fracas des caisses sur les quais,
les voix qui s'interpellaient,
les pas pressés,
et parfois aussi les adieux, les retrouvailles, les commencements d'histoire.

Oui, ici, dans ce lieu à la fois modeste et essentiel, battait le cœur **industriel et humain** d'un pays.

La gare de Brélidy-Plouëc n'était pas seulement une halte ferroviaire : elle était une respiration pour tout le Trégor.

4. Le retour de la mémoire

Puis vinrent les années de silence. Un silence assourdissant en 1992 quand Monsieur et Madame Lincot prirent leur retraite, le dernier couple de chef de gare s'en alla de Plouëc. Les derniers contrôleur-guichetiers devinrent rares. La gare allait devenir une simple halte.

Malgré des tentatives d'achat par des municipalités de l'époque, la gare allait connaître la condamnation à l'oubli, comme tant d'autres témoins d'un temps révolu.

Les herbes folles commencèrent à envahir les voies retirées en catimini par la SNCF, les toitures se fatiguaient, les portes grinçaient, les fenêtres cassées... et pourtant, au détour d'un regard, on devinait qu'elle attendait encore.

C'est en **2004** que ce silence se rompit. Avec Claude Jouanny, maire, Jean Michoux, Adjoint, Daniel Boutterin, Président du Comité d'animation et moi-même Conseiller général, nous intégrons la commission départementale d'organisation du **centenaire du Petit Train des Côtes-du-Nord** ; la gare rencontra de nouveau son public en 2005 ici même lors de la grande fête inaugurale.

Le train du centenaire s'arrêta ici, et l'on crut, l'espace d'un instant, que la grande histoire du rail breton reprenait son souffle.

La fumée embrumait les quais de notre gare retoilettée. Une plaque commémorative fut dévoilée. Le **Bagad Sonerien Bro Dreger** fit résonner ses sonorités puissantes sur les quais. Et, durant tout l'été, une grande exposition rendit à la halle marchandises sa vocation d'accueil et de partage.

Un an plus tard, en **2006**, survint une consécration inattendue. La gare fut choisie comme décor du téléfilm de France 2 *Petits meurtres en famille*, d'après Agatha Christie. Elle entra ce soir-là dans les foyers de millions de Français, et, d'un seul coup, ce lieu oublié de Bretagne devint un visage familier sur l'écran national.

C'est aussi en 2006 que naquit l'**Association Mémoire & Patrimoine de Plouëc-du-Trieux**, sous l'impulsion de Claude et de passionnés. Depuis près de vingt ans, elle veille avec constance sur ce site, rappelant que la mémoire n'est jamais chose acquise, mais un effort, une vigilance, une fidélité.

5. Le geste de sauvegarde

En **2007**, un choix décisif fut posé. Sous l'impulsion de Claude **Jouanny**, alors maire de Plouëc-du-Trieux, la commune fit l'acquisition de la gare et de son château d'eau auprès de Réseau Ferré de France.

Ce fut bien plus qu'une transaction administrative : ce fut un acte de foi, un pari sur l'avenir, une main tendue à un monument que l'on aurait pu laisser disparaître.

Acheter la gare, c'était affirmer qu'elle ne serait pas vouée à l'oubli, ni réduite à une ruine pittoresque.

Acheter la gare, c'était dire qu'elle appartenait non plus seulement au passé, mais de nouveau au présent et à l'avenir.

Ce geste de sauvegarde a tout changé.

Il a transformé un bâtiment menacé en un **patrimoine collectif**.

Il a inscrit dans les murs de la République communale la conviction qu'il n'y a pas de petite mémoire, qu'il n'y a pas de modeste patrimoine : il n'y a

que des héritages à sauver, pour qu'ils deviennent demain des points d'ancrage pour nos enfants.

Oui, en 2007, par cet achat courageux, la commune a scellé l'avenir de la gare. Et tout ce que nous célébrons aujourd'hui en est l'héritage direct.

6. Une longue marche vers la reconnaissance

La suite fut un chemin patient, presque une marche d'endurance, où chaque étape apportait sa pierre à l'édifice.

Il fallut d'abord que la gare soit reconnue en 2012 d'**intérêt communautaire**, pour s'inscrire dans une démarche partagée au-delà des limites communales.

Puis vint, en 2015, la **souscription publique** ouverte avec la Fondation du Patrimoine, qui permit d'associer les citoyens à l'effort de sauvegarde.

En **2018**, le bâtiment franchit une étape symbolique : son inscription aux **Monuments Historiques**, reconnaissance officielle de sa valeur patrimoniale.

En **2019**, il entra dans la grande famille du **Loto du Patrimoine**, sous l'impulsion de la Mission Bern, et gagna une visibilité nationale.

En **2020**, l'acquisition de l'édicule d'aisance – qui peut sembler anecdotique mais qui complète l'ensemble architectural – vint parfaire la cohérence du site.

En **2021**, enfin, le chantier s'ouvrit, donnant corps à tant d'années de patience, d'études et de démarches.

Et nous voici aujourd'hui, en **2025**, réunis devant cette gare restaurée, pour célébrer la réception des travaux.

Chaque étape a compté.

Chaque jalon a été une pierre ajoutée au chemin.

Et ce chemin, long et parfois escarpé, nous a conduits jusqu'à ce jour où l'œuvre se dévoile, solide et vivante.

7. Une œuvre collective

Rien de ce que nous voyons aujourd'hui n'aurait été possible sans une chaîne d'engagements, sans une communauté d'énergies qui, chacune à sa manière, a porté ce projet.

Il y eut les **artisans et les entreprises**, qui ont su mettre leur savoir-faire au service d'un chantier exigeant, respectueux de l'authenticité.

Il y eut les **donateurs**, particuliers anonymes ou mécènes discrets, qui ont choisi de donner une part d'eux-mêmes pour sauver une part de nous-mêmes.

Il y eut les **élus**, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont cru en ce projet même lorsqu'il semblait incertain, et qui ont su maintenir le cap.

Et puis, il y eut surtout les **bénévoles**, toujours présents, toujours fidèles, qui ont veillé, nettoyé, documenté, animé.

Parmi eux, je veux citer en particulier les **amis de la gare**, réunis au sein de l'Association *Mémoire & Patrimoine de Plouëc-du-Trieux*.

Depuis vingt ans, ils n'ont jamais cessé d'y croire.

Quand d'autres doutaient, ils persistaient.

Quand le chantier paraissait trop lourd, ils apportaient leur énergie.

Quand le silence menaçait, ils rallumaient la flamme.

C'est pourquoi cette inauguration est autant la vôtre que celle de la commune.

Cette gare est devenue un bien commun parce qu'elle a été portée par une œuvre collective.

8. Les finances : un effort partagé

Restaurer un monument, ce n'est pas seulement sauver des pierres.

C'est aussi mobiliser des ressources, chercher des alliés, convaincre des partenaires.

C'est accepter que derrière chaque mur restauré, il y ait des choix budgétaires, des arbitrages, des efforts consentis.

La **phase 1** des travaux – la mise hors d’eau et hors d’air – a représenté un coût de **445.078,06 TTC**.

Un chiffre qui, pris seul, pourrait sembler insurmontable pour une commune de notre taille.

Et pourtant, grâce à la solidarité publique et citoyenne, plus des trois quarts de cette somme ont été couverts par des subventions et des dons.

Il y eut l’**État**, par la DRAC et la DETR, qui rappela que la République sait protéger ses monuments, jusque dans ses communes rurales.

Il y eut le **Département des Côtes-d’Armor**, fidèle partenaire de nos territoires.

Il y eut la **Région Bretagne**, par son soutien au titre du Schéma de mise en Valeur Architecturale et Patrimoniale.

Il y eut la **Fondation du Patrimoine** et la Mission de Stéphane Bern, qui ont donné à la gare une visibilité nationale et suscité une générosité nouvelle ;
Merci aux **donateurs individuels**, habitants de Plouëc, amis d’ici ou d’ailleurs, qui ont répondu présent, chacun selon ses moyens, mais tous mus par la même conviction : sauver un patrimoine commun.

À ce jour, ce sont **278 260 €** qui ont été versés.

Derrière ce chiffre, il faut voir bien plus que des lignes comptables : il faut y voir des mains tendues, des épaules qui se sont unies, des institutions et des citoyens qui, ensemble, ont rendu possible ce que nous inaugurons aujourd’hui.

9. Vers l’avenir

Mais ce que nous vivons aujourd’hui n’est pas une fin : ce n’est qu’une étape.

La restauration d’un bâtiment n’a de sens que si elle ouvre la voie à une nouvelle vie.

Cette gare, désormais sauvée, doit devenir un lieu de culture et de vie.

Un lieu où résonneront des **expositions**, des **spectacles**, des **résidences d’artistes**, de chercheurs, d’enseignants.

Un lieu où l'on organisera des **ateliers pédagogiques**, où les enfants apprendront en posant leurs mains sur les pierres, en écoutant les voix de l'histoire, en découvrant que la culture n'est pas une abstraction, mais une expérience vécue.

Un lieu **ouvert**, non exclusif, qui accueillera tous les publics : habitants, voyageurs, scolaires, curieux, passionnés.

Un lieu où l'on viendra autant pour apprendre que pour rêver, autant pour se souvenir que pour inventer.

Cette ambition s'inscrit déjà dans une dynamique plus large.

Nous pourrons nous appuyer sur le **projet culturel de territoire**, signé entre l'Agglomération et le Département, pour bâtir la **seconde phase** de ce chantier.

Il ne s'agit plus seulement de restaurer des murs, mais de construire un destin culturel commun.

La présence, aujourd'hui, du **Délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle** n'est pas seulement un honneur : notre gare est désormais un **site remarquable de la République**, protégé et valorisé.

Votre présence est peut-être une première promesse : celle d'un avenir où cette gare deviendra un phare culturel, un lieu d'innovation et de transmission reconnu bien au-delà de nos frontières locales.

11. Conclusion

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Cette gare a traversé le temps, les épreuves, les silences.
Elle a failli disparaître, et la voilà désormais sauvée.

Elle est la preuve que le patrimoine n'est pas une nostalgie, mais une promesse.

La promesse que ce qui a été vécu peut devenir source d'avenir.

La promesse qu'une petite commune, quand elle est unie, peut accomplir de grandes choses.

Comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry : « *Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.* »

Cette gare, nous ne l'avons pas seulement restaurée pour honorer ceux qui nous ont précédés, mais pour la transmettre, vivante, à ceux qui viendront après nous.

Qu'elle soit, pour nos enfants et nos petits-enfants, un **symbole d'espérance, de culture et de vie.**

Qu'elle rappelle, à chaque génération, que l'attachement au passé n'est fécond que s'il ouvre sur l'avenir.

Vive la gare de Bréliby-Plouëc !

Vive les Journées Européennes du Patrimoine !

Vive la République !